

EN RUSSIE : LE PROGRAMME ET LES INTENTIONS DU NOUVEAU MINISTÈRE

EXCELSIOR

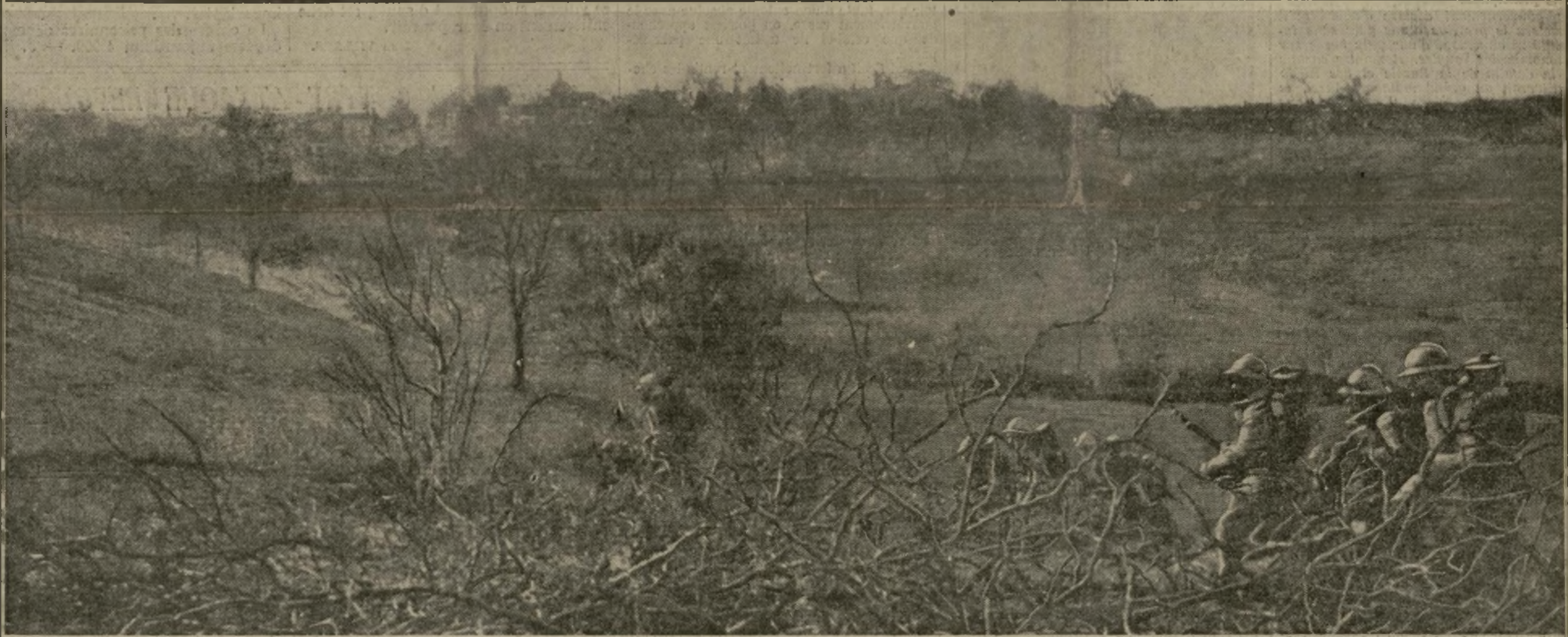
Huitième année. — N° 2376. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
18
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02 73 - 02 75 - 15 00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57 44 et 57 45
Adresse télégraphique : EX-CEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 38 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - T.É. : Compt. 80-88
= PIERRE LAFITTE FONDATEUR =

ATTAQUES ET CONTRE-ATTAQUES DEVANT LAFFAUX



LES TANKS DISSIMULÉS AVANT L'ASSAUT. — UNE CHARGE DES TIRAILLEURS MALGACHES. — LE VILLAGE DE LAFFAUX SOUS LE BOMBARDEMENT
Les Allemands renouvellent leurs contre-attaques avec acharnement au nord du moulin de Laffaux, mais leurs efforts pour reprendre le terrain perdu échouent sous nos tirs de barrage. Voici trois photographies prises, la première avant l'une de nos dernières atta-

ques, les deux autres pendant l'assaut. Elles représentent les « tanks » dissimulés sous des branchages et prêts à partir au feu, une charge des Malgaches qu'aucune photo n'avait encore montrés au combat, et le village en ruines de Laffaux sous le bombardement.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

CE QUE SERA LE PROGRAMME DU NOUVEAU MINISTÈRE

PÉTROGRAD, 17 mai. — La séance de nuit, à laquelle ont pris part les membres du gouvernement provisoire et les représentants du Comité des ouvriers et soldats, s'est terminée à onze heures.

Il semble que l'accord soit fait. Les membres du gouvernement ont annoncé que la déclaration du nouveau ministère avait été acceptée par les délégués des ouvriers et soldats.

Le Cabinet comprendra 14 membres, dont 5 sans compter M. Kerensky, appartenant aux partis socialistes. Les socialistes-démocrates auront 3 représentants au sein du gouvernement, de même que les socialistes populaires, groupe auquel appartient M. Kerensky.

Au cours de la séance a été discutée la question de la distribution des portefeuilles. On a décidé de confier au socialiste-démocrate S. S. S. le portefeuille du Travail ; à Kerensky, ministre des Finances ; à Tsereteli, le portefeuille des Affaires étrangères ; et à l'ancien ministre Kerensky, les portefeuilles de la Guerre et de la Marine.

On a reconnu qu'il était désirable de faire entrer au gouvernement provisoire MM. Tsereteli et le professeur Kokochine, celui-ci comme ministre pour la préparation de l'Assemblée constituante. On a projeté de créer un ministère de la Garantie sociale qui sera confié à un représentant du parti de la Liberté nationale.

La déclaration a été signée à la fin de la séance.

Entre temps avait eu lieu une consultation militaire. Les commandants des diverses armées, réunis à Pétersbourg, avaient décidé que la constitution d'un ministère de coalition était indispensable car elle contribuerait, par une action énergique, au rétablissement de la discipline et de l'esprit de combativité dans l'armée.

Il s'est fait remarquer également que la nomination de M. Kerensky au portefeuille de la Guerre sera accueillie par l'armée avec faveur, car elle provoquera un grand enthousiasme, M. Kerensky jouissant d'une grande popularité parmi les soldats.

La déclaration ministérielle

PÉTROGRAD, 16 mai. — Le projet de déclaration du nouveau ministère de coalition, préparé par Nekrasov, contient huit points principaux.

Le gouvernement déclare d'abord qu'il respectera le principe d'une paix sans indemnité ni annexion, d'une paix basée sur l'autonomie des peuples. Il montre ensuite que la défaite de la Russie et des Alliés constituerait un grand malheur. Aussi, le gouvernement se déclare-il convaincu que l'armée russe empêchera l'armée allemande de battre les Alliés et de marcher ensuite sur la Russie.

Le gouvernement luttera énergiquement contre la désorganisation économique, par son contrôle sévère de la production, des transports, et de la répartition des produits alimentaires, et même, dans le cas où cela serait nécessaire, par une organisation adéquate.

Abordant ensuite la question du partage des terres entre les travailleurs, le gouvernement déclare que la décision relative à ce partage appartient à la Constituante. En attendant que celle-ci se réunisse, le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour

régulariser les modalités de la jouissance de la terre cultivable.

La déclaration conclut qu'une attention toute particulière sera donnée aux impôts directs, à la création et au renforcement des organisations locales démocratiques.

Enfin, le gouvernement est décidé à résister vigoureusement aux tentatives anarchistes et contre-révolutionnaires.

Au cours des débats ont furent discutés les termes du projet de déclaration. Le président Levlé a déclaré que si ce projet n'est pas accepté le gouvernement provisoire tout entier abandonnera le pouvoir.

Le gouvernement provisoire a répondu aux Etats-Unis

LONDRES, 17 mai. — Le correspondant du Daily Telegraph à Washington informe que le gouvernement américain a reçu de Pétersbourg l'assurance que le gouvernement provisoire était sûr d'être puissant pour contrôler les affaires du pays et maintenir efficacement le pacte qui lie la Russie aux puissances alliées en ce qui concerne la constitution d'une paix séparée.

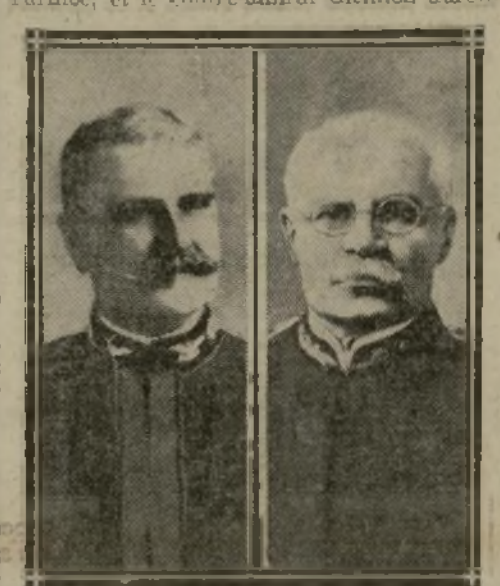
On apprend d'ailleurs que les Etats-Unis viennent de consentir à la Russie un premier prêt de 500.000.000.

La mission américaine en Russie

NEW-YORK, 17 mai. — Un communiqué officiel du département d'Etat donne la composition définitive de la mission qui sera envoyée en Russie.

Cette mission comprend 25 membres ayant à leur tête Elihu Root, qui aura titre et rang d'ambassadeur extraordinaire. MM. Mott, Crane, Mac Cormack, Patton, Duncan Russell auront le titre et le rang d'envoyés extraordinaires et de ministres plénipotentiaires.

Le général Scott, chef de l'état-major de l'armée, et le contre-amiral Glennon auront



AMIRAL GLENNON GÉNÉRAL SCOTT

respectivement les titres de représentant militaire et représentant naval du président des Etats-Unis. Les autres membres de la mission sont des officiers et des petits fonctionnaires du département d'Etat.

LORD ROBERT CECIL

précise les buts de guerre britanniques

Pas de conquêtes, mais des restitutions, et la réparation des ravages faits par l'ennemi.

Dans la séance qu'a tenue mercredi la Chambre des communes, et qui s'est prolongée assez tard dans la soirée, lord Robert Cecil et M. Asquith ont été amenés à faire, sur les buts de guerre de l'Angleterre, de



M. LEES SMITH M. SNOWDEN

nouvelles déclarations qui contrastent, par leur netteté, avec le récent discours du chancelier allemand au Reichstag.

Deux députés pacifistes, MM. Snowden et Lees Smith, avaient déposé une motion ainsi conçue :

La Chambre des Communes salue la déclaration du nouveau gouvernement démocratique russe qui répudie toutes les propositions impérialistes de conquêtes et d'agrandissements territoriaux, et elle invite le gouvernement britannique à faire une déclaration analogue au nom de la démocratie britannique et à énoncer de nouveau, de concert avec les alliés, des conditions de paix qui concordent avec la déclaration russe.

La discussion s'engagea. Les partisans, peu nombreux, de cette motion faisaient valoir que, faute d'une entente absolue avec le gouvernement russe, on pouvait appréhender que celui-ci ne traitât une paix séparée.

Lord Cecil a fort nettement remis les choses au point.

Avant d'avoir proclamé le désintéressement de l'Angleterre dans cette guerre, et indiqué, d'ailleurs, que les traités passés avec la Russie gardaient toute leur valeur, il établit la distinction qui s'impose entre annexions de conquête et annexions de restitution.

Lord Cecil a dit qu'il était évident que la France, les provinces irredentistes à l'Italie, c'est une simple restitution de justice. Certes, lord Cecil est d'avis qu'il eût été inopportun de troubler la paix générale pour ces revendications, si équitables soient-elles. Mais puisque la guerre a été déclenchée par l'agression des ennemis, si ces actes de réparation sont réalisés par les armes, il serait impossible de demander à l'Allemagne d'y renoncer et d'abandonner des résultats désirables en eux-mêmes.

Quant aux indemnités, est-il possible de ne pas exiger pour la Belgique ? Et non seulement pour la Belgique, mais pour tous les pays qui ont été ravagés par les Allemands, pour la Serbie, pour le nord de la France, pour la destruction des navires marchands par les sous-marins ?

Quant au discours de M. de Bethmann-Hollweg, a ajouté lord Cecil, voici ce qu'il signifie : un mouvement populaire a demandé des réformes ; le gouvernement a fait semblant de céder ; le parti des junkers a protesté immédiatement et aussitôt le gouvernement a cédé aux junkers. Avant que cet état d'esprit ait été exposé, il me semble risqué autant que dépourvu de dignité de demander ses conditions de paix à l'Allemagne.

M. Asquith a pris ensuite la parole, et approuvé sans restriction les arguments de lord Cecil.

Il y a, dit-il, au moins quatre acceptions différentes du mot « annexion ».

Il y aura des annexions, si cette guerre doit avoir pour résultat une paix honorable et durable, consistant dans la libération des peuples opprimés. Les buts pour lesquels nous avons tiré l'épée dans cette guerre ne seraient pas intégralement réalisés si des annexions, dans le sens d'émancipation, n'étaient pas pratiquées par les Alliés ; et les membres du nouveau comité exécutif russe ne protesteraient pas un seul instant contre ces annexions.

Enfin, des annexions ne sont pas seulement légitimes, mais nécessaires pour l'unification des nationalités artificiellement séparées. Nous mentionnons à toutes nos traditions, ainsi qu'aux buts pour lesquels nous sommes entrés dans la lutte, si nous sommes conscients que des annexions nécessaires pour constituer en entité politique cohérente des peuples artificiellement séparés mais qui sont unis par la race, les traditions et la religion, ne doivent pas troubler la conscience du monde civilisé.

Des annexions peuvent être nécessaires dans des territoires de territoire et nécessaires par le besoin de conserver des positions stratégiques indispensables non pour attaquer mais pour se défendre contre une attaque future.

Ces trois formes d'annexions sont parfaitement légitimes, et lorsque le gouvernement russe demande que nous nous déclarions avec lui contre les annexions, cela doit signifier annexions dans le sens d'émancipation, d'adhésion à la cause de la conquête dans le but d'extension de territoire et d'agrandissement politique et économique. Tous les membres de la Chambre, tous dans le pays et dans les pays alliés, nous sommes, j'en suis convaincu, peu disposés à la pratiquer ou à la justifier. Maintenant que toute ambiguïté a disparu, il n'y a pas de différences entre nous et nos amis de la démocratie russe au sujet des lignes générales de la paix.

La motion de MM. Snowden et Lees Smith a été repoussée à mains levées.

FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

NOUVEAUX ÉCHECS DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES

Les Anglais continuent à progresser à Rœux et à Bullecourt.

Les contre-attaques de l'ennemi ont continué sur notre front, en se déplaçant encore vers l'ouest. Elles ont porté sur le secteur de la ligne Hindenburg, où nous sommes établis depuis le 6 mai, au nord du moulin de Laffaux. Moins étendues que les précédentes, elles n'ont pas été moins violentes et se sont terminées comme elles par un échec complet : les pertes ont été lourdes pour l'assailant qui nous a laissé un certain nombre de prisonniers. Cette opération manquée est qualifiée de « coup de main » par le chef d'état-major Ludendorff. C'est l'expression que nous proposons hier, et il n'y a certes pas lieu de tirer vanité de cette rencontre. Nous voulions définir par la une action isolée et sans valeur stratégique, quelle qu'en fût d'ailleurs l'ampleur. Le bulletin de Ludendorff se garde d'indiquer que le coup de main en question était exécuté sur un front d'environ deux kilomètres par des forces proportionnées à cette étendue. De notre côté, nous avons, au cours d'opérations locales, accompli des progrès à l'est de Craonne et au delà de la cote 108, entre l'Aisne et le canal.

Sur le front britannique, la lutte se concentre sur les deux villages de Rœux et de Bullecourt. Les Allemands avaient aujourd'hui la perte totale du premier. Nos alliés ont continué de gagner du terrain dans la partie du second qui leur échappait encore, et qui est l'extrémité occidentale, sur la route de Croisilles. C'est en effet par l'est qu'ils avaient commencé la conquête de ce village, en partant de la hauteur où ils s'étaient établis le 5 mai. La position allemande de Bullecourt se trouvait dès lors en saillant, et c'est ce saillant dont les Anglais ont opéré la réduction progressive, malgré une résistance acharnée et de fortes contre-attaques venues du nord. Ils ont atteint aujourd'hui la lisière occidentale : ce village, si âprement disputé, est donc entièrement en leur pouvoir.

Jean VILLARS.

FRONT ITALIEN

LES AUTRICHIENS TENTENT VAINEMENT DE RÉAGIR

Ils ne peuvent empêcher nos alliés de gagner encore du terrain.

Sur le front de l'Isonzo, la bataille est entrée dans sa seconde phase, qui est celle des réactions de l'ennemi. Sans doute vaudrait-il mieux, en théorie, que la progression fût ininterrompue. Mais c'est une nécessité, dans la guerre de positions, d'organiser le terrain conquis et de reprendre la préparation avant de lancer une nouvelle attaque. Cette période est critique, parce que l'ennemi est favorisé dans ses contre-attaques par sa connaissance des positions qu'il vient de quitter et par le bouleversement du terrain. Plus encore que le succès de l'offensive, l'échec des contre-attaques est la preuve de la valeur des troupes et des qualités du commandement.

La journée a été excellente pour nos alliés. Non seulement toutes les contre-attaques des Autrichiens ont été repoussées, mais sur plusieurs points de nouveaux progrès ont été accomplis. La lutte a été particulièrement vive au centre, sur les monts Cucco et Vodice. Les Italiens ont maintenu toutes leurs positions sur la ligne qui va de la cote 611 à la cote 524, et se sont avancés à l'est de celle-ci, vers le sommet principal du Vodice (cote 652).

Aux deux ailes, les contre-attaques sur Bodrez et sur la cote 383, au nord-est de Plava, d'une part, sur la cote 174 au nord de Tivoli et les hauteurs à l'est de la Vertobizza, de l'autre, ont subi un échec non moins complet, et nos alliés ont occupé une hauteur au nord de la cote 174, dans la direction de Grazigna.

Le bombardement se maintient aussi intense sur le Carso, jusqu'à la côte. Prévoyant à tort ou à raison une extension de l'offensive en cette région, les Autrichiens ont essayé de prendre les devants en lançant une attaque très vive contre les monts Voikovnik (284 mètres) et Falt (432 mètres), au nord-est du Veliki-Hribak. Ils ont été repoussés avec des pertes importantes.

Le chiffre des prisonniers dénombrés dépasse aujourd'hui 4.000. — J. V.

APRÈS UNE CONTRE-ATTAQUE REPOUSSÉE



PRISONNIERS CAPTURÉS A LAFFAUX

La démarche des Alliés à Madrid

Se basant sur nos justes représentations, le gouvernement espagnol aurait protesté à Berlin.

Au contraire de beaucoup de journaux espagnols, qui ont très bien compris le sens de la démarche qu'ont faite la France, l'Angleterre et l'Italie, l'ABC prétend que l'Espagne se trouve en face d'une ingérence de l'étranger dans ses affaires. Rien n'est plus éloigné de la pensée des gouvernements alliés, il est inutile de le dire. D'ailleurs M. Garcia Prieto, sans se prononcer sur le fond, a reconnu lui-même qu'une question se posait, que les faits étaient sérieux et que les observations très amicales qui lui étaient apportées étaient légitimes, puisque, comme nous l'avons dit, il a pris des mesures immédiates.

Nous croyons même savoir que le gouvernement espagnol aurait protesté à Berlin.

En réalité, qu'on le veuille ou non, l'Espagne, vis-à-vis du blocus et des pillages allemands, est solidaire des puissances continentales, et cette solidarité s'étend à ses intérêts politiques, comme M. Maura l'a encore dit dans son dernier discours.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM AJOURNÉE

STOCKHOLM, 17 mai. — Le Congrès des socialistes extrémistes a décidé, à l'unanimité, d'adhérer aux décisions du congrès de Zimmerwald et a voté une adresse et un salut au peuple russe révolutionnaire.

La conférence socialiste prévue pour le 31 mai est renvoyée à la fin juin pour permettre à M. Stobelef, représentant du comité des ouvriers et soldats à Pétersbourg, d'être présent, d'y prendre part.

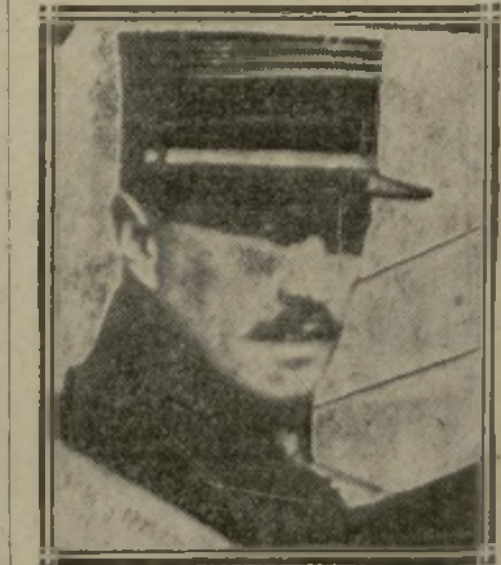
ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 63
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES EXPLOITS DE NOS AVIATEURS

Nungesser abat son 27^e avion

UN NOUVEL AS : LE CAPITAINE AUGER

Officiel. — Dans la période du 8 au 16 mai, le sous-lieutenant Nungesser a abattu trois avions allemands, ce qui porte à vingt-sept le chiffre des appareils détruits jusqu'à ce jour par cet officier.



CAPITAINE AUGER

Le sous-lieutenant Dorme a descendu, dans la même période, son vingt-troisième adversaire.

Le lieutenant Deullin son quinzième. Le sous-lieutenant Chapuis son onzième. L'adjudant Vailler son neuvième. L'adjudant Cazale son huitième. Enfin, le capitaine Auger a porté à cinq le chiffre des avions ennemis qu'il a abattus.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

A LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT : L'ÉCOLE ET LA GUERRE

Des devoirs et des dessins de petits Alsaciens évoquent l'arrivée des troupes françaises

Hier matin, le Président de la République a visité l'exposition de l'École et la Guerre, organisée par la Ligue française de l'Enseignement, dans son hôtel, 3, rue Réaumur. Une section a particulièrement retenu l'attention de M. Poincaré : celle où figurent des cahiers qui contiennent les dessins et les devoirs « écrits » réalisés par les jeunes écoliers des régions reconquises d'Alsace.

Ces cahiers sont soigneusement recouverts de papier fort. Une étiquette blanche indique le nom de l'école ainsi que celui de l'élève à laquelle il appartient. Ils valent d'être feuilletés. Ce n'est pas sans émotion qu'on en parcourt les lignes saines.

Le jeune Etienne Fritz nous raconte l'arrivée des premières troupes françaises à Saint-Amant :

« C'était le 7 août 1914. Depuis quelques jours déjà j'attendais autour de moi : « Ah ! si les Français pouvaient arriver, nos fils et nos frères ne seraient plus forcés de servir l'Allemagne. » Bien des regards se tournèrent vers les Vosges dont les Français allaient déboucher.



CE QU'UN ÉCOLIER DE THANN A VU DE L'ENTRÉE DES FRANÇAIS

M. LLOYD GEORGE propose un nouveau règlement de la question irlandaise

REUSSIRA-T-IL A RECONCILIER LES FRÈRES ENNEMIS ?

Depuis le mouvement insurrectionnel qui a eu lieu à Dublin l'année dernière, le gouvernement britannique s'est précipité à l'arrivée d'un règlement de cette question irlandaise qui pèse depuis si longtemps sur la vie politique du Royaume-Uni. Tout dernièrement une élection partielle s'est terminée par la victoire du parti Sinn-Fein, représenté par un candidat encore emprisonné pour avoir pris part à la révolte de 1916. Ce résultat, qui a causé une certaine émotion dans les cercles politiques, n'aura certainement pas été étranger à la détermination qu'a prise M. Lloyd George de déposer un nouveau projet de Home Rule.

La combinaison qu'il a imaginée est ingénieuse. Il s'agit de trouver un terrain d'entente entre les catholiques et les orangistes qui vivent, dans la malheureuse île, à peu près comme chien et chat. Le comité de conciliation qu'a imaginé M. Lloyd George réussira-t-il ? Les deux partis se mettront-ils d'accord pour l'accepter ? Rien ne serait plus souhaitable. Mais après tant d'efforts inutiles qui ont été faits depuis Gladstone — et ces passions sont toujours aussi vives — on peut craindre que la solution de M. Lloyd George ne soit pas encore celle qui satisfera deux partis également exigeants. — J. B.

Londres, 17 mai. — M. Lloyd George a remis, hier soir, à M. Redmond, le chef du parti nationaliste irlandais, ainsi qu'à divers chefs du parti de l'Ulster, le texte officiel du nouveau projet de Home Rule qu'il a élaboré avec le comte Grey.

Les principaux articles du projet sont les suivants :

« Le Home Rule sera, dès maintenant, appliqué en Irlande, sauf dans les six comtés de l'Ulster : Antrim, Down, Derry, Armagh, Tyrone et Fermanagh. Ce régime d'exception relatif à l'Ulster sera sujet à révision tous les cinq ans.

« Il sera constitué alors un conseil administratif, composé des 21 députés de l'Ulster et de 24 députés nommés par le Parlement de Dublin : ce conseil sera chargé de donner au Parlement impérial son avis sur l'opportunité que présenterait l'annexion totale ou partielle de l'Ulster au reste de l'Irlande ; cet avis devra réunir la majorité des voix dans chacune des deux sections qui constitueront le conseil. »

Dans sa lettre à M. Redmond, M. Lloyd George rappelle l'exemple de la constitution sud-africaine, discutée et votée dans une Convention à laquelle prirent part tous les partis.

« Dans le cas, dit le premier ministre anglais, où le Home Rule ne serait pas accepté, le gouvernement procéderait à la réunion de cette Convention. Je vous serais obligé de me communiquer vos vues à ce sujet et de permettre ainsi au gouvernement de les examiner avant lundi. »

L'OFFENSIVE DU 16 AVRIL

Au cours de la nouvelle réunion qu'elle a tenue hier, la commission de l'Armée de la Chambre a approuvé les conclusions du rapport de M. Abel Ferry, sur les conditions de l'offensive du 16 avril.

Elle a rédigé, à l'adresse du gouvernement, un questionnaire relatif à la préparation et à l'exécution de ces opérations et, sur la proposition du docteur Mourier, député du Gard, un questionnaire visant le fonctionnement des services sanitaires aux armées.

La commission a exprimé le désir d'entendre, avant la rentrée, le président du Conseil et le ministre de la Guerre.

La commission sénatoriale de l'Armée s'est également réunie, hier, sous la présidence de M. Clemenceau. Elle a entendu un rapport de M. Debierre exposant les résultats de l'enquête à laquelle la sous-commission du Service de santé a procédé sur le fonctionnement de ce service au cours de la dernière offensive.

Elle a adopté à l'unanimité les conclusions de ce rapport, qui comportent un blâme formel contre l'autorité responsable du fonctionnement au Service de santé.

La commission a, de plus, décidé à l'unanimité, et vu la gravité des faits, qu'ils seraient portés à la tribune du Sénat.

LA GREVE DE LA COUTURE

" ON LES AURA ! "

proclament les ouvrières de l'aiguille

Elles avaient promis à M. Malvy de ne pas manifester dans la rue pendant la journée d'hier ; elles n'ont pas manifesté. Mais, répondant à l'invitation du syndicat général des travailleurs de l'habillement, un millier de jeunes couturières et environ trois cents ouvrières tailleur se sont réunies hier après-midi à la Maison des syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, pour assister à un concert organisé au bénéfice des apprenties de la couture.

Celui-ci fut précédé d'une conférence qui mit les intéressées au courant de l'extension prise par la grève et des propositions faites d'un côté par le syndicat des patrons, de l'autre, par le ministre de l'Intérieur.

Pour obtenir toute satisfaction, déclarèrent les orateurs, le syndicat n'hésiterait pas, si cela est nécessaire, à proclamer la grève générale de la couture.

« On les aura ! clameurent les manifestantes. Vive la grève ! »

Ce matin, à 10 heures, aura lieu à la Bourse du travail l'assemblée générale des délégués.

A LA LIGUE FRANCO-ITALIENNE

Le comité de direction de la Ligue Franco-Italienne, qui est présidé par M. Giulio Rivetti, a procédé à la nomination d'un secrétaire général, en remplacement de M. Raquel.

C'est notre confrère M. Lalla-Palmarini, directeur du Tradi d'Union, qui a été nommé à l'unanimité.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

EN RUSSIE

L'attribution des portefeuilles dans le nouveau ministère

PÉTROGRAD, 17 mai. — La séance commune du gouvernement et des représentants du Comité exécutif a duré toute la soirée et s'est prolongée jusqu'à trois heures du matin.

La réunion reprendra aujourd'hui, pour la constitution définitive du Cabinet. Le résultat de cette nuit est que l'accord s'est fait sur la proclamation gouvernementale.

Pendant que le gouvernement et les délégués du Conseil des ouvriers et soldats discutent les termes de cette proclamation, une délégation du bureau du Congrès des paysans s'est présentée au Palais Marie et a demandé à prendre part à la séance, ce qui lui a été accordé.

Elle a demandé notamment que le portefeuille de l'Intérieur fût attribué au socialiste national Peschekobonoff.

Le comité central du parti des Cadets ayant admis la participation du parti au nouveau ministère, malgré le départ de M. Miloukoff, MM. Chingaref et Menouloff resteront donc à leur poste.

PÉTROGRAD, 17 mai. — A trois heures et demie du matin, les portefeuilles suivants ont été définitivement attribués :

Celui de la Guerre et celui de la Marine à M. Kerensky ;

Celui des Affaires étrangères à M. Tereschenko ;

Celui du Travail à M. Skobeleff ;

Celui de l'Agriculture à M. Tchernoff.

L'assemblée a enfin décidé l'entrée dans le ministère de M. Tseretelli.

Aucun portefeuille ne lui a, jusqu'ici, été définitivement attribué.

On n'a pas davantage décidé si M. Chingaref aura le portefeuille des Finances ou celui des Approvisionnements.

PÉTROGRAD, 17 mai. — Cet après-midi, à trois heures, le gouvernement s'est réuni au Palais Marie en séance commune, à laquelle assistaient les délégués du comité provisoire de la Douma, du conseil exécutif des ouvriers et soldats et en présence du généralissime Alexieff et des commandants d'armées Broussiloff, Gourko, Dragomirov et Stenierbalchef. La séance a été interrompue à 13 h. 30, pour entendre les généraux Alexieff et Broussiloff sur la situation des troupes du front.

A 14 heures, la réunion a été renvoyée à 15 heures pour permettre aux délégués du comité provisoire de la Douma d'y assister.

On croit que l'accord sur la répartition des portefeuilles interviendra définitivement dans la soirée.

Dès à présent, il est probable que M. Tseretelli, qui avait décliné à plusieurs reprises la proposition d'accepter un poste dans le nouveau cabinet, cédant aux instances répétées de ses amis du conseil des ouvriers et soldats se chargera du ministère des Postes et Télégraphes.

Les généraux Broussiloff et Gourko retirent leur démission

PÉTROGRAD, 17 mai. — La Retch croit savoir que la question de la démission des généraux Broussiloff et Gourko a été réglée par le retrait de leur démission. (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR DE NOUVELLES ATTAQUES ENNEMIES DANS LA RÉGION AU NORD DU MOULIN DE LAFFAUX. TOUS LES EFFORTS DES ALLEMANDS POUR PRENDRE LE TERRAIN GAGNE PAR NOS CONTRE-ATTAQUES ONT ÉCHOUÉ.

LA LUTTE, TRES VIVE EN CERTAINS POINTS, A TOURNÉ PARTOUT A NOTRE AVANTAGE ET A COUTÉ DE LOURDES PERTES A L'ENNEMI, QUI A LAISSÉ DE NOUVEAUX PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

Au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, trois détachements d'assaut ennemis, qui ont tenté à plusieurs reprises d'aborder nos lignes dans le secteur ferme de La Royère-épine de Chevigny, ont subi, du fait de nos barrages, des pertes sérieuses sans obtenir aucun résultat.

En Champagne, rencontre de patrouilles dans la région du mont Cornillet. Nous avons fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — LES ALLEMANDS N'ONT PAS RENOUVELÉ LEURS TENTATIVES DANS LA RÉGION AU NORD DU MOULIN DE LAFFAUX, OU NOUS AVONS INTÉGRALEMENT RETABLI NOTRE LIGNE.

Vers la ferme Froimont, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réalisé une progression sensible à l'est de Craonne et enlevé quelques éléments de tranchées dans la région de la cote 108 (sud de Berry-au-Bac). Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

LA LUTTE D'ARTILLERIE A ÉTÉ ASSEZ VIOLENTE SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Front britannique

12 HEURES. — PENDANT LA NUIT, LE COMBAT A REPRIS DANS BULLECOURT. NOS TROUPES Y ONT RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRES ET ONT ATTEINT L'EXTREMITÉ OUEST DU VILLAGE.

22 HEURES. — AUJOURD'HUI, NOS TROUPES ONT ACHEVÉ D'ENLEVER BULLECOURT, FAISANT ENVIRON 60 PRISONNIERS.

L'ENSEMBLE DU VILLAGE, POUR LA POSSESSION DUQUEL UN COMBAT CONTINU S'EST DÉROULÉ DEPUIS LE 3 MAI EST MAINTENANT ENTRE NOS MAINS.

Front italien

SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES, LA RÉACTION ATTENDUE DE L'ENNEMI CONTRE LES SUCCES REMPORTÉS PAR NOS TROUPES S'EST MANIFESTÉE VIOLEMMENT HIER, MAIS ELLE A ÉCHOUÉ PARTOUT GRÂCE À LA FERME RÉSISTANCE DES NOTRES.

Dans les environs de Bogres et sur la hauteur de Plava (cote 385), de petites attaques ennemies ont été facilement repoussées.

La lutte, dans la zone comprise entre Cucco et Vodice, a été âpre et longue. D'IMPORTANTES MASSES ENNEMIES, SOUTENUES PAR LES TIRS DE NOMBREUSES BATTERIES, SE SONT LANCÉES. À PLUSIEURS REPRISES, CONTRE NOS NOUVELLES POSITIONS. ELLES ONT ÉTÉ REJETÉES À CHAQUE FOIS, ET LE BASTION ROCHUEUX DU MONT CUCCO, DEPUIS LA COTE 611 JUSQU'À LA COTE 324, RESTE SOLIDEMENT EN NOTRE POSSESSION.

Un engagement naval dans l'Adriatique

ROME, 17 mai. — L'agence Stefani publie l'information suivante : « Favorisée par l'obscurité de la nuit, une escouade ennemie, formée de quelques contre-torpilleurs, a rencontré, peu avant l'aube, le 15 mai, un petit convoi sans troupes qui, escorté, traversait l'Adriatique.

« Dans la courte lutte inégale qui s'ensuivit, un de nos torpilleurs de l'escorte, un vapeur et un bateau de pêche à moteur, employé au service de patrouilles, ont été coulés. »

« Des navires de la marine italienne qui se trouvaient en croisière dans les parages, s'étant rendus rapidement sur le lieu du combat, accompagnés de quelques bâtiments anglais et de deux contre-torpilleurs français qui s'étaient joints à eux de leur propre initiative, l'ennemi s'enfuit à toute vapeur vers le nord, poursuivi par les navires alliés qui le canonèrent efficacement.

« Deux bâtiments ennemis, poursuivis par des croiseurs légers italiens, ont réussi à s'abriter près de Durazzo, sous la protection des batteries de la côte. Par contre, le croiseur anglais Dartmouth, à bord duquel se trouvait l'amiral italien, commandant une division d'éclaireurs, suivi par un autre croiseur et des contre-torpilleurs, réussit, grâce à sa grande vitesse, à maintenir, pendant plus de deux heures, le combat avec trois autres navires ennemis du type Novara, tirant contre eux environ 600 coups de canon, jusqu'au moment où, étant arrivés à proximité des ouvrages de défense de Cattaro, des unités plus grandes en sortirent pour les soutenir. »

L'ARRIVÉE DE LA FLOTTE AMÉRICAINE EN ANGLETERRE

LONDRES, 17 mai. — Un banquet était offert par la Ligue navale britannique en l'honneur de l'ambassadeur des États-Unis et du comité de la Ligue navale américaine. Le docteur Page, indisposé, n'a malheureusement pu y assister.

Quinze cents convives étaient réunis. Au dessert, sir Edward Carson, ministre de la Marine, a porté un toast à la marine américaine. « Ce n'est une grande joie, a-t-il dit, de saisir cette occasion d'exprimer combien nous apprécions l'action rapide du gouvernement des États-Unis, et de souhaiter une cordiale bienvenue aux officiers et marins américains arrivés sur nos côtes.

Animés les uns et les autres par l'esprit chevaleresque des hommes de mer, nous allons poursuivre ensemble la guerre actuelle. Nous entendons maintenir la liberté des océans, non dans un but de domination, mais pour sauvegarder les principes élémentaires de la civilisation. »

Sir Edward Carson a ajouté que la flotte américaine avait été déjà d'une grande efficacité dans les eaux britanniques, mais que ce n'était qu'un « premier acompte ». »

TORPILLEUR ALLEMAND COULÉ

AMSTERDAM, 17 mai. — Un torpilleur allemand a coulé, la nuit dernière, au nord de l'île hollandaise de Schiermonnikoog. On ignore s'il a heurté une mine ou s'il a été torpillé.

AUX ÉTATS-UNIS

L'armement des effectifs et les mesures de guerre

LONDRES, 17 mai. — On mande de Washington que les États-Unis possèdent plus de fusils qu'il n'en faut pour armer un million d'hommes. Des dispositions ont été prises pour armer et équiper des contingents supérieurs aussi rapidement qu'il sera nécessaire.

Au Sénat, la commission du budget a présenté un projet de loi autorisant un crédit de 3,390 millions de dollars pour l'armée, la marine et les constructions de la marine marchande.

Le président Wilson a invité les chefs des partis, les personnalités compétentes en agriculture à se réunir en conférence à la Maison-Blanche. Cette conférence a pour objet d'assurer rapidement la coordination des efforts du pays pour résoudre la question des vivres, tant pour les États-Unis que pour les Alliés.

Un député américain contracte un engagement volontaire

WASHINGTON, 17 mai. — M. Gardner, député du Massachusetts à la Chambre des représentants, membre de la commission des voies et moyens et actif partisan des mesures préparatoires de guerre, a donné sa démission pour entrer dans l'armée.

Nombre d'autres membres du Congrès expriment le désir d'imiter M. Gardner.

M. André Tardieu est arrivé à New-York

NEW-YORK, 17 mai. — Samedi, M. André Tardieu, haut-commissaire du gouvernement de la République française, est arrivé à New-York, en compagnie des collaborateurs qui l'accompagnent, après une traversée sans incidents.

M. Tardieu a fait les déclarations suivantes : « Pour nos deux nations aujourd'hui alliées, une ère nouvelle commence. Nos activités précédentes doivent se tendre pour résoudre les problèmes nouveaux qui réclament une augmentation de nos énergies dans un champ d'activité plus vaste.

« M. Viviani et le maréchal Joffre, en apportant à la République américaine le témoignage d'amitié et les félicitations de la République française, ont déjà communiqué au gouvernement des États-Unis les lignes générales du programme de coopération que je suis venu organiser en accord étroit avec notre éminent ambassadeur, M. Jusserand. »

L'AVANCE DE L'HEURE EN ESPAGNE

BARCELONE, 17 mai. — À la suite de la séance d'hier, le conseil des ministres a décidé d'avancer d'une heure l'heure légale.

Cette décision a été prise afin d'éviter les perturbations que cause dans divers services la différence entre l'heure française et l'heure espagnole.

Le voivode Putnik est mort hier à Nice

NICE, 17 mai. — Le voivode Radomir Putnik est mort à Nice, après une longue maladie.

Le voivode Putnik avait été généralissime de l'armée serbe pendant la période glorieuse qui s'étend de l'année 1912 à la fin de 1915. Il dirigea souverainement les armées du roi Pierre pendant les guerres balkaniques. Il écarta les Turcs à Kumanovo, l'une des quatre grandes batailles de la première guerre.

Au début de la guerre actuelle, il prit hardiment l'offensive, pénétra momentanément en territoire autrichien, s'empara de Senik et menaça Serajevo. Attaqué en décembre 1914 par une armée autrichienne très supérieure en nombre, commandée par le général Poliorek, il exécuta une des plus belles manœuvres militaires qui soient. Se repliant devant l'ennemi, il lui abandonna



LE VOIVODE PUTNIK

sans combat Belgrade et le nord du pays, l'attira sur la Drina, l'enveloppa à l'improviste, lui prit 40,000 prisonniers, bouscula les restes de l'armée ennemie jusqu'au delà du Danube et reprit Belgrade.

Tres âgé, il était dès cette époque gravement malade et conduisit de son lit les opérations. Aussi ne put-il résister aux fatigues et aux responsabilités de l'invasion germano-bulgare, en septembre 1915.

Il dirigea les premières semaines de la retraite, puis demanda à être relevé de son commandement. Il se retira à Corfou et ensuite à Nice, où il vint de mourir.

Le soir de l'Ascension la viande était prohibée

Hier soir, jour de l'Ascension, avait-on le droit de manger de la viande ?

— Oui, disaient les restaurateurs. La Bourse et les banques sont fermées ; les postes et télégraphes n'assurent que le service du dimanche ; le jour de l'Ascension est un jour de fête ; nous avons le droit de servir de la viande à nos clients.

— Non, affirmait le préfet de police ; le jour de l'Ascension n'est pas fêté. Le repas du soir doit être maigre.

Et pour que nul n'en ignore, il faisait prévenir dans l'après-midi les restaurateurs parisiens d'avoir à se conformer à la lettre au décret ministériel.

Chez les uns, comme chez Paillard, l'agent cycliste passa peu après midi ; chez d'autres, par exemple chez Henry, il ne passa qu'à 2 h. 30.

Le Café de Paris ne fut averti qu'à 3 h. 30. Ailleurs, les restaurateurs ne furent avisés qu'entre 4 et 5 heures.

Dans certains quartiers de la ville furent pas du tout.

Aussi, hier soir, nombreux furent les Parisiens qui s'installèrent à une table de restaurant dans l'espoir de faire bonne chère et dont l'espoir fut déçu. Les restaurateurs sont mécontents : ils se sont néanmoins inclinés devant les ordres donnés ; mais il en résulte pour eux une perte d'autant plus regrettable qu'elle n'aura aucune influence sur l'économie du cheptel, attendu qu'ils ont dû jeter la presque totalité de la viande achetée et non consommée.

La crise du charbon et les spéculateurs

M. Alfred Lallement, conseiller municipal de Paris, vient d'adresser au préfet de police une lettre dans laquelle il proteste contre le trafic scandaleux du charbon qui s'exerce actuellement à Paris. Le charbon est introuvable, en effet, chez les particuliers, mais est offert par des spéculateurs à des prix bien au-dessus du cours actuel : on le vend jusqu'à 480 francs la tonne !

M. Viollette, directeur de mettre un terme à ces abus, vient de créer au ministère un organisme chargé de suivre le combustible importé, depuis son départ d'Angleterre jusqu'à chez le consommateur. Il va être enfin créé, dans les différents ports, des comités composés de délégués du ministère et qui auront pour mission de vérifier aussi bien la répartition du combustible importé que l'établissement des prix, en accord avec les variations du fret.

Les spectacles seront-ils frappés d'une nouvelle taxe ?

On s'émotionne fort, dans les milieux de théâtres, concerts, music-halls, d'un projet émanant d'un fonctionnaire de l'Assistance publique, tendant à ce que les diverses taxes allouées aux établissements soient désormais, qu'elles en une seule pouvant s'élever jusqu'à 30 0/0.

M. Franck, président de l'Association des directeurs de théâtres, doit voir M. Mesureur à ce sujet. En attendant, les directeurs de concerts et music-halls, réunis au concert Mayol, ont décidé de s'opposer énergiquement à l'adoption de ce projet et sont résolus, disent-ils, à fermer leurs établissements plutôt que de l'adopter.

Le Huchet, paladin

PAR
ADRIEN VÉLY

Le bras levé, le poing fermé, un ma-
landrin, espèce d'Hercule en bourgeron
bleu, allait frapper une malheureuse fille,
amaigrée par les privations, vêtue de
haillons sordides. Soudain, un jeune
homme, fort élégamment accoutré, bou-
dité et vint s'interposer entre la brute et
sa victime. Le poing menaçant s'abattit.
Le jeune homme esquiva le coup et saisit
l'assaillant à la gorge. Et tous deux
roulèrent sur le macadam, étroitement
enlacés.

— Ah! mon Dieu! s'écria une petite
femme, coiffée d'un chapeau cloche sur-
monté d'un pompon, en étreignant ner-
veusement le bras d'un monsieur qui
l'accompagnait.

Sur le trottoir, la lutte se poursuivait,
violente, âpre. Tantôt c'était la brute qui
avait le dessus. Tantôt c'était le gentle-
man.

— Ah! c'est atroce!... C'est atroce!...
hurla la petite femme.

Et, ne pouvant en voir davantage, elle
cacha sa tête sur la poitrine de son ami.
Pendant ce temps-là, les deux combat-
tants continuaient à s'acharner l'un contre
l'autre. Pourtant le colosse faiblissait;
le gentleman prenait visiblement l'avantage.
Il se releva, enfin, laissant à terre
son adversaire définitivement terrassé.

Alors accourut un petit homme replet,
vêtu d'un pardessus à brandebourgs, la
figure entièrement rasée, la tête couverte
d'un large feutre. Et, s'adressant au vain-
queur intrépide:

— Ça va... Ça va... déclara-t-il. Pas
mal, pour un amateur. Seulement, faites
bien attention, dans le feu de l'action,
à ne pas dépasser la ligne à la craie, là,
près de la boîte du cirque... Vous ne so-
riez plus dans le champ... On va pouvoir
tourner...

Il fit un signe du doigt. Un opérateur,
qui se tenait à quelques mètres de là, se
mit aussitôt à actionner la manivelle d'un
appareil cinématographique. Et les trois
protagonistes de la scène que j'ai tâché
de décrire commencèrent immédiatement
à en reproduire tous les détails avec une
saissante ponctualité.

— Ah! flûte alors! protesta la petite
femme... C'est du ciné!... Pouvez donc
pas prévenir!... Si c'est permis de faire
marcher les gens comme ça!...

Et entraînant son ami:

— Viens, mon loup!... Oh! je t'ai mis
de la poudre tout plein ta redingote!...

Non! se récria la gentille Mme
Sermouse, stupéfaite et incrédule.

— Si! affirma énergiquement notre
ami Le Huchet.

— Vous auriez risqué votre vie pour
sauver une misérable créature des griffes
d'un odieux chenapan!... Vous!...

— Qu'y a-t-il là d'extraordinaire!...
N'importe qui, à ma place, en eût fait
autant!...

— N'importe qui, à votre place, ne
s'en serait peut-être pas vanté, en tout
cas!...

— Mais je ne m'en vante pas du tout,
chère amie... Faut-il vous le rappeler!...

Nous avions rendez-vous tous deux pour
goûter ensemble aujourd'hui!...

— Ah! taisez-vous!... C'est mal!... Je
n'aurais pas dû accepter!...

— C'est d'autant plus gentil à vous de
n'avoir pas refusé... Mais laissons cela...
J'arrive avec une heure de retard!... Je
suis bien obligé de vous dire la raison qui
m'a retenu!... Autrement, je vous le jure,
vous n'en auriez jamais rien su!... J'ai
horreur de parler de moi, de me mettre
en avant!... Ainsi, tenez, tout à l'heure,
je me serais fort bien passé du journaliste
qui s'est justement trouvé là, au moment
de mon aventure!... Il a eu beau insister,
j'ai catégoriquement refusé de lui donner
mon nom!...

— Un journaliste?... Ah!... Et de quel
journal!...

— Un journal cinématographique!... Je
n'ai pas pu empêcher que l'on ne prit un
film de mon modeste pugilat, puisque la
chose se fit sans que je m'en aperçusse!...

Mais quant à jeter mon nom en pâture à
la curiosité de la foule!... Jamais!...

La gentille Mme Sermouse était deve-
nue toute palpitante d'émotion.

— Alors... alors... mon ami, dit-elle...
Alors, tout le monde pourra vous voir
vous mesurant avec un apache, et lui fai-
sant mordre la poussière!...

— Mon Dieu, oui... et dès ce soir!...
Si vous croyez que ça m'amuse!...

— Oh! Le Huchet, je vous en prie,
menez-moi au cinéma ce soir!...

— Et votre mari?...

— Il est absent de Paris pour deux
jours!... Je ne vous l'avais pas dit!...

— Vous ne me l'aviez pas dit! tonna
Le Huchet... Ainsi, voilà plus de trois
mois que vous venez goûter avec moi
partout où l'on peut goûter en public et
que je n'ai pu obtenir de vous même
cinq minutes de tête-à-tête!... Et c'est à
votre curiosité seule, à la plus vulgaire
curiosité, que je dois d'apprendre que
votre mari est absent pour deux jours!...

— Excusez-moi, mon ami... Oui, j'ai
été coupable envers vous!... Je vous con-
sidérais comme tous ceux qui me font la
cour!... J'ignorais que vous fussiez un
héros!... Mais je brûle maintenant de vous
voir dans le rayonnement de votre per-
sonnalité!... Et, quand j'aurai vu, et
bien!... eh bien! Le Huchet!... Oui! en
fin!... je crois que!...

Sur l'écran vient d'apparaître ce titre
plein de promesses: Un homme du
monde, n'écoutez que son courage,
sauté à la gorge d'un malfaiteur qui s'al-

dépourvu de pédantisme. Mais zin-zin est
beaucoup plus plaisant que taximètre, mo-
tocyde ou interallé.

Il semble seulement que ce petit nom pué-
ril et désolant ne convienne pas très bien
au monsieur qu'il désigne. Pourtant, si nous
en croyons un jeune officier de tanks, de
chairs d'assaut ou de zin-zins (zin-zin prend-
il une s du z au pluriel?), si nous en
croyons, dis-je, un jeune officier, ce mot
nouveau est une onomatopée qui rappelle
le bourdonnement monotone et doux du mo-
teur... des zin-zins.

Le même jeune officier a déjà composé,
en l'honneur des zin-zins, une ballade, dont
voici la première strophe:

Comme une bonne et grosse bête,
Qui serait cul-de-jatte aussi,
Lourdement un zin-zin balète,
S'avançant par là, par-ci,
Avec des grâces de coquette...
Comme une bonne et grosse bête,
Qui serait cul-de-jatte aussi.

Disons-nous zin-zin? Bah! nous disons
bien poilu et pinard!

Paris campagnard

Il y eut une personne, et puis deux, et dix,
et bientôt trente. Enfin, un rassemblement.

Deux agents, de loin, s'inquiétaient.

— Qu'est-ce qui se passe, là-bas?

— C'est devant l'épicerie.

— La carte de sucre, peut-être?

— Ou bien une voiture de charbon.

— Il faut y aller.

Et, d'un pas digne et sûr, ils y allèrent.

Il y avait en effet, devant cette épicerie du
quartier du Sentier, beaucoup plus de monde
qu'en veut voir M. le préfet de police. Les
agents, non sans peine, percèrent l'attrou-
pement et virent...

Deux petits lapins, deux petits lapins au
pelage argenté, installés devant la porte de
la boutique, parmi des feuilles de chou et de
salade. Les gens de la campagne pourrout
railler une fois de plus la budanderie des
gens de Paris. Pour voir ces deux petits la-
pins, il y aurait eu bientôt une vraie foule, si
les agents n'y eussent mis ordre avec bon-
homie.

Une minotette, qui peut-être n'avait jamais
vu un lapin vivant, s'extasia devant la gen-
tillesse de ces deux bestioles, et leur offrit
la moitié d'un petit gâteau sec. Mais elles
n'en voulurent point, et continuèrent de cro-
quer leur feuille de chou, avec cette mine ob-
stinée et cruelle qu'ont les gentils petits lapins
quand ils mangent.

LE PONT DES ARTS

Pour les Bibliophiles. — Tout augmente, et le
prix des beaux papiers et des beaux cuirs
comme le reste. Les exemplaires sur japon,
qui coûtent vingt francs, en valent mainte-
nant trente. Les hollandais, jote du collection-
neur modeste, ont passé de douze à quinze
francs.

La fameuse expression « un trois-cinquante »
qui n'avait pour nous de valeur que symboli-
que, un pur mot (quoique, cependant, nous
eussons toujours l'espèce d'illusion, au moment
de payer, qu'on nous faisait — parce que
c'était nous — une remise de cinquante cen-
times), la fameuse expression « un trois-cin-
quante », a repris son sens sinistrement réel.
Plus de remise: toutes les librairies sont
comme les bibliophiles des gares.

Quant aux reliures, je me suis laissé dire
que, seuls, Rothchild et Plépon Morgen pou-
vaient y songer...

Leonid Andréïev ne plaît pas à tout le monde.
Certains lui reprochent son pessimisme terrible.
Le fait est que l'auteur de la Vie de l'homme
et de Judas Iscariote n'est pas un auteur gai!...
Mais peu d'écrivains ont plus de force, de ten-
dresse humaine et d'idéal. On s'en aperçoit
encore en lisant les Mémoires d'un prisonnier,
œuvre annonciatrice de la révolution russe, pleine
de mysticisme et de raison.

L'Ami du soldat, de M. Georges Bonnet, se dis-
tingue de toutes les productions relatives à la
guerre, parce qu'il nous révèle la mentalité de la
jeunesse française qui reviendra des tranchées.
Tous les problèmes de demain, en effet, dépend-
ent de cet essentiel facteur moral.

LE VEILLEUR.

B L O C - N O T E S

LORSQUE les pâtisseries, avec les pâti-
siers, apprennent qu'on allait leur retirer
la farine, ils firent entendre les plus dou-
oureux gémissements, dont j'eus le cœur bou-
léversé. J'avais beau me dire que la défense
de la patrie exigeait des restrictions, des sup-
pressions et des défenses, je ne pouvais me
retenir d'éprouver une grande compassion pour
ces gens qui du soir au matin seraient obligés
de fermer boutique. Ils annonçaient leur ruine
prochaine, le départ de leurs vieux ouvriers,
qui devraient chercher un autre métier et peut-
être ne reviendraient plus jamais. D'où il fallait
conclure à l'irréparable chute de l'art de la
pâtisserie. Je ressentais vivement ces infortunes.

Non que j'aime encore les gâteaux. Le jour
est loin où j'ai mangé mon dernier chou à la
crème. Ou sont mes petits cheveux blancs et
mes grosses joues, et ces dents que les plus
durs nougats n'ébréchaient point? Où est le
temps que le pâtissier m'apparaissait comme
un personnage divin, voué au bonheur du genre
humain et comblant de délices les enfants
sages? Aujourd'hui, s'il m'arrive de penser à
lui, c'est comme à un négociant qui paie pa-
tente!... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Le fait est que ces gens étaient bien dignes
de pitié. Quand je lisais leurs lamentations, je
n'y trouvais rien à reprendre. Et je plaignais
le ministre d'être contraint à prendre des me-
sures aussi pénibles. Un jour, je lus que les
pâtisseries allaient tâcher de s'accommoder au
nouveau régime et de faire des gâteaux sans
farine. Je haussai les épaules. Des gâteaux sans
farine! Pauvres gens! Comment feraient-ils de
gâteaux sans farine, et qui voudrait les manger?

Hier, pourtant, conduit par une curiosité
triste, je suis sorti tout exprès pour aller voir.
Si je puis dire, la figure que les gâteaux sans
farine faisaient aux devanures. J'en vis de
toutes sortes, des ronds, des longs, des carrés,
des grands, des petits, des jaunes, des verts, des
rouges. Avec de la crème, avec des fraises,
avec des amandes. Leur figure? La plus jolie
figure du monde. Une figure qui suffirait à
vous donner envie de redevenir tout de suite
un petit garçon — si l'on n'avait déjà quelques
autres raisons.

Alors... alors je suis entré. On est consen-
cieux ou on ne l'est pas. Je suis entré dans une
pâtisserie et j'ai goûté un gâteau. Je le dirai:
il était excellent. Ce gâteau sans farine était
meilleur qu'un gâteau avec farine. Un peu plus
épais peut-être, mais plus croquant. Enfin,
exquis.

Me voilà rassuré: les pâtisseries ne seront
pas ruinées. Tout s'arrange. Nous commençons
toujours par crier: c'est une de nos facultés
nationales. C'est même un de nos charmes. Et
puis, nous finissons par nous apercevoir que
rien ne sert de rien. Alors, nous reprenons un
grand calme et nous cherchons un accommodement.
Nous le trouvons toujours, car nous
sommes ingénieux. Voyez: il nous a suffi de
quinze jours pour nous apercevoir que la farine
n'est pas indispensable aux gâteaux. Nous
ferons d'autres découvertes, mais jamais sans
avoir, au préalable, crié très fort. C'est sans
importance, mais il faut nous connaître.

Louis LATZARUS.

Le chapeau de « Coco »

Coco sort tête nue. Coco, c'est le cheval
de frisure, ainsi que vous ne l'ignorez pas.
Or, naguère, lorsque le soleil chauffait les
grandes dalles, on voyait nos bons chevaux
de frisure coiffés pour la plupart d'un léger
chapeau de paille, dont la forme variait be-
aucoup moins que celle des chapeaux de fem-
mes, mais qui n'était point dépourvu de
grâce pour cela.

Or, cette année, plus de chapeau.
Que Coco n'ait pas reçu de chapeau neuf,
on le conçoit. Tout est si cher, qu'il faut
bien épargner les dépenses. Mais pourquoi
Coco ne porte-t-il pas son vieux chapeau de
l'année dernière?

Nous avons posé la question à un cocher
qui nous a répondu:

— Ça pourrait ennuyer les clients qu'en
temps de guerre on ait tant de prévenances
pour des bêtes.

Prenons garde qu'un de ces jours Coco
n'aille à Stockholm!...

LE FRONT DE PARIS

Une fois, voici déjà quelque temps, ma cou-
sine Charlotte entra dans son salon, où je l'at-
tendais depuis une demi-heure. Un inexprimable
délai se lisait sur son visage.

— Il paraît, me dit-elle, que l'on va repren-
dre les ballets russes. Une saison de ballets
russes en ce moment, à Paris, c'est inouï! Ce
rappel d'un temps qui fut si brillant et si
doux, cette évocation de la paix charmante...
Avez-vous gardé la mémoire de ma fameuse
robe cerise et argent? Et cette autre tout en
gaze, retenue par un seul fil de perles, avec une
aigrette d'émeraudes?... Nous ne reverrons
pas de telles merveilles: ce sera mesquin, fi
donc!

On m'a parlé de ballets, oui... Mais si
j'ai bien compris, Charlotte, il s'agit de repré-
sentations pour les épreuves de la guerre.

— N'importe, je n'ai pas, cela me ferait
trop de peine. J'ai conservé des autres un trop
cher souvenir, et il y a des regrets qui m'étouf-
feraient!...

Peu de jours après, je revins ma cousine, qui
laissa tomber négligemment dans la conversa-
tion:

— Vous savez, j'ai une loge pour les ballets
russes.

— Comment! Mais je croyais que vous n'y
vouliez pas aller?

— Oh! je ne m'y rendrai pas en personne.
Seulement, il me fallait bien prendre une loge,
n'est-ce pas, puisque c'est pour les épreuves?

Ainsi ai-je fait. Toutefois, je la mettrai à la
disposition de blessés et d'évacués... Voulez-
vous en profiter?

C'était de bon cœur. Je refusai pourtant.

Le surlendemain, la représentation avait eu
lieu. Charlotte en revint, les yeux brillants et
le visage émerveillé:

— Ah! mon ami, ces Femmes de bonne
humour, cette Parade, quel délice! Que d'ingé-
niosité, que de jeune audace, que d'imprévu!

— Vous y étiez donc?

— Comme tout le monde.

— Alors... les blessés, les évacués?

— Mon Dieu, je n'ai pas su à quel hôpital
adresser la loge: pourquoi à celui-ci, en effet,
plutôt qu'à tel autre?... Et puis, si-je pense,
voilà des braves gens qui, souvent, ont la tête
un peu fatiguée: ne préféreraient-ils pas se
reposer en assistant à des spectacles moins sa-
gisants? Si bien qu'au lieu de cette loge, je
leur ai envoyés des quantités d'entrées pour le
Palais-Royal et les cinémas. Quant à moi, j'ai
retenu ma place pour toutes les représenta-
tions de la saison russe de guerre.

— De sorte que les trop chers souvenirs...
les regrets!...

Charlotte se redressa fièrement et abais-
sa sur moi un regard implacable:

— Je suis, mon cher, une femme de devoir,
vous ne pouvez l'ignorer. Or, je me suis juré
de soutenir par ma sympathie, mon argent,
ma présence et mes encouragements tout spec-
tacle de beauté qui sera donné en France,
même et surtout pendant la guerre affreuse
dont nous subissons l'horreur. J'observerai ce
serment, quel qu'il m'en coûte, et ce ne
sont pas de fades sentimentalités qui m'ar-
rêteront!

Il m'était bien difficile de ne pas approuver
sur ce point ma cousine Charlotte. Je fis
mieux: je l'admire! — MARCEL
BOULENGER.

Leur nom français
A l'arrière, on appelle les tanks « tanks ».
Dans les états-majors, les scribes les ap-
pellent « chars d'assaut ». Mais, à l'avant, on
ne les appelle pas tanks, parce que ce n'est
pas drôle, et on ne les appelle pas chars
d'assaut, parce que c'est trop pompeux.

On les appelle familièrement des zin-zins.
Que pensez-vous de zin-zin? Zin-zin n'est
pas laid. Zin-zin est peut-être exagérément

TANGO DE CHARITÉ

par Henry Fournier



— Il faut bien se dévouer, puisqu'on fait appel à tous les talents... —

Ayuntamiento de Madrid

INFORMATIONS

— L'amiral sir Alfred Wyndham Paget a
quitté Cannes pour se rendre à Paris.

NAISSANCES

— La marquise de Froide a donné le jour
à une fille: Geneviève.

MARIAGES

— En l'église Saint-Philippe du Roule a été
célébré, dans l'intimité, le mariage du lieuten-
ant James Raymond, décoré de la croix de
guerre, fils de M. Tony Raymond, secrétaire
général des chemins de fer de l'Etat, officier
de la Légion d'honneur, avec Mlle Germaine
Donneaud, fille du chef de bataillon du génie
P. Donneaud, chevalier de la Légion d'hon-
neur.

Les témoins du marié étaient: MM. T. Le
Grain, inspecteur général des ponts et chaus-
sées, directeur des chemins de fer de l'Etat,
officier de la Légion d'honneur, et John F.
Jones, chevalier de la Légion d'honneur.

La mariée était assistée de MM. Cauvez et
Gallisa, chevaliers de la Légion d'honneur,
ses oncles.

— On annonce le mariage de la comtesse
d'Hautpoul, née de Roys, avec le comte
Zouboff.

DEUILS

Nous apprenons la mort:

Du lieutenant-colonel Dumas, comman-
dant le 53^e colonial, officier de la Légion
d'honneur, mort pour la France, âgé de qua-
rante-six ans;

De M. Picquid, commandeur de la Légion
d'honneur, ancien gouverneur de l'Indo-
chine et de Madagascar;

De M. Berthault, conseiller municipal, dé-
cédé subitement avant-hier, âgé de soixante-
dix ans;

De M. Dollard, président du tribunal civil
de Saint-Etienne;

Du commandant Paul Morin, du 7^e tirail-
leurs, division marocaine, chevalier de la Lé-
gion d'honneur, décoré de la croix de guerre,
tombé au champ d'honneur;

De M. Mispoulet, docteur en droit, un des
plus anciens secrétaires-rédacteurs de la
Chambre des députés.

BIENFAISANCE

— Au Bazar de la Charité, 84, rue de Gre-
nelle, les réunions se succèdent, et nombreuse
est la foule élégante devant les comptoirs bien
achalandés où s'assistent présidentes d'œuvres,
jeunes femmes et jeunes filles zélatrices
de la charité.

Mardi, le cardinal Amette est venu donner
sa bénédiction et manifester son sympathique
encouragement aux œuvres privées, œuvres
de guerre et de soutien.

Reconnu ici et là, devant les comptoirs de
l'Œuvre de Villépin, de Mon Soldat 1915 et
de différentes œuvres d'orphelins: marquise
de Montaigne, baronne C. de Rochetaille,
comtesse de Durfort, comtesse F. de La Ro-
cheaufaud, Mme Alfred Dumaine, baronne
Dauvillier, comtesse Mniszech, vicomtesse et
Miles H. de Villeneuve-Bargemont, Miles Ph.
Bérard, Mme et Mlle Van Hemert, Mme et
Mlle Palendrot, marquise de Baillouy, Mme
et Mlle Claude, baronne Bernard, vicomtesse
et Mlle Fleury, Miles de Kermalingant, Mme
Goury du Roslan, Mme de Constantinovitch,
Mme Wood-Bliss, Mme J. Munroe, Mme et
Mlle Marcelin Singer, Mme Stirling, Mme A.
Baillly, Mme F. Vernes, Mme John Co-
lidge, Mme Shaw, miss Sharpe, Mme Hub-
bard, etc., etc.

— Nous rappelons que cet après-midi, à
3 heures, aura lieu, chez Mme Gouttenoire de
Tourey, en ses salons, 60, avenue Montaigne,
la matinée de bienfaisance au profit de l'Œu-
vre du paquet du soldat.

— M. Frank Vanderbilt, le milliardaire
américain bien connu, dont la générosité s'est
déjà si souvent manifestée en faveur de la
France, vient de remettre au maréchal Joffre
un chèque de 500.000 francs destinés aux
orphelins de la guerre.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre
continuent leur voyage dans le Nord de la
Grande-Bretagne. Les souverains ont visité,
hier, la fabrique de munitions de Manches-
ter; le roi s'est entretenu avec les ouvriers et
les a félicités d'avoir repris leur travail.

— Lady Ponsonby est arrivée à Paris, ve-
nant de Londres.

— La marquise de Londonderry est de
retour à Londres, ainsi que lord Wimborne.

— L'état du maharajah de Sarawak s'est
fort aggravé ces jours derniers.

— On annonce les fiançailles du comman-
dant Ralph Douglas Binney, de la marine
royale, avec miss Ruth Frances, fille de Mr
et Mrs Livingstone-Learmouth.

PETIT COURRIER DE MADRID

— S. Exc. l'ambassadeur de France à Ma-
drid et Mme Geoffroy ont, ces jours-ci, convié
les notabilités de la haute société madrilène à
un concert, donné par le pianiste Risler, en
l'hôtel de l'ambassade. On y remarquait:
l'ambassadeur d'Italie, les ministres de Bel-
gique et des Pays-Bas, la plupart des repré-
sentants des pays alliés et neutres, Mme et
Mlle Willard, Mlle de Alba, comtesse de Bo-
nin-Longare, Mme de Maguire et sa fille,
Mme et Mlle de Icaza, Mme Van Roeyen,
Mme Baring, Mme Vieugué, Mme de Arcos,
Mme de Gimeno, Mme de Laiglesia, Mme
Perez Caballero, Mme Pereira, duchesse de
Pino-Hermoso, duchesse de Durcal, duchesse
de Visla-Hermosa, marquise de Iruy, mar-
quise Cayo del Rey, marquise de Calcedo,
vicomte de Antrines, marquise douairière de
Hoyos, marquise de Casa Torres, etc., etc.

Prépare d'adresser les avis de Naissances, Mariages,
Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard
Poissonnière. Téléphone Central 5015. Bureaux:
de 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 10 à 12 heures;
de 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence
des demandes, a le regret
de ne pouvoir exécuter
toutes les commandes.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

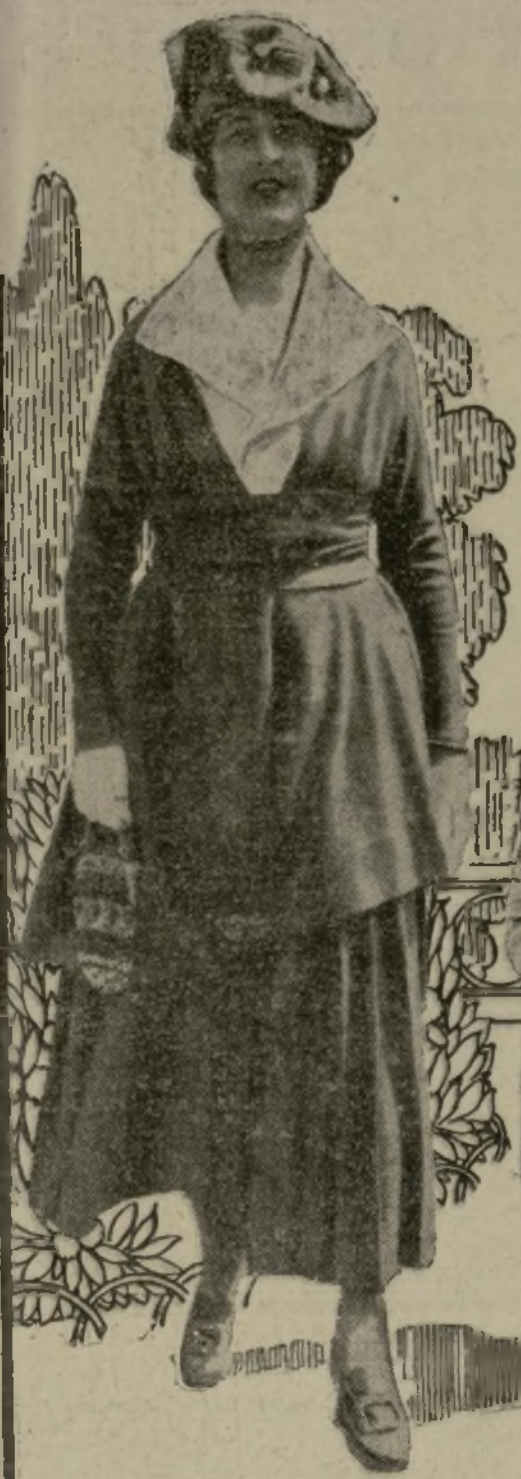
LE BOIS EST ACTUELLEMENT UN DES RARES ENDROITS OU L'ON RENCONTRE DES FEMMES BIEN HABILILLÉES. DANS L'ENSEMBLE D'UNE TONALITÉ FONDUE DES TAILLEURS CORRECTS, MAIS NOUVEAUX, DES ROBES SIMPLIS, MAIS CHICS, LES UNIFORMES DES BLESSÉS ET DES PERMISSIONNAIRES METTENT UNE NOTE DE COULEUR.

Les petits tailleurs à carreaux s'harmonisent fort bien avec la verdure tendre des jeunes pousses; on les voit surtout en noir et blanc, avec jaquettes vagues ou ceinturées souples. La note franche d'une doublure de ponce cerise assortie à la blouse-casque qui s'aperçoit dans la jaquette tranche sur cet ensemble noir et blanc.

La grande veste complètement fermée, genre chinois, ou la blouse paysanne en soie molle font des jaquettes de fantaisie tout à fait souples et des plus seyantes.

Depuis qu'il fait du soleil, la toque est un peu délaissée pour le canotier. On en voit à la fois de très grands et de très petits. Beaucoup d'entre eux ont la passe un peu resserrée du bord, de façon à faire la cloche, ce qui est extrêmement seyant; mais, malgré le soleil, les chapeaux entièrement en paille sont rares, sauf pour les canotiers chapeliers. On fait des chapeaux en jersey brodé qui sont très jolis; le jersey, du reste, pour n'être plus un uniforme, est toujours à la mode.

JEANNE FARMANT



Les jupes plissées donnent à la robe un balancement harmonieux. Celle-ci, faite entièrement à plis creux, est, ainsi que la veste, en jersey havane.

Manteau de gabardine, presque aussi long que la robe, en shantung de deux tons, un gris clair et un bleu.

Costume de grosse étamine blonde. Longue blouse droite, alourdie de côté par des glands et, écharpe cache-nez.

Jupe de drap marine et veste droite à carreaux bleu et blanc. Boutons d'acier. Ceinture de cuir bleu et col blanc.

Robe de shantung gris cendré. Le corsage-casque est fermé par des boutons de petites perles de corail.

Le mélange de deux tissus est fort à la mode; mais, jusqu'à présent, les tailleurs échappaient à cette fantaisie. Celui-ci est en gabardine marine et gabardine sable brodée de bleu.

laquait à une femme sans défense, et le maîtrise.

Assise à côté de Le Huchet, dans la demi-obscurité de la salle, la gentille Mme Sermeuse, anxieuse et troublée, frissonne déjà. Et la scène se déroule. Mme Sermeuse en suit les péripéties, penchée en avant, le regard fixe. Soudain elle sursaute, et d'une voix étouffée: — Cette femme!... Cette femme!

— Rassurez-vous... Il ne lui arrivera rien.

— Mais non... pas celle-là... l'autre... là... avec un chapeau cloche surmonté d'un pompon...

— Eh bien?... — Mais c'est avec mon mari qu'elle est...

— Ah! sapristi!...

— Elle lui prend le bras, la main...

— Elle s'effondre sur sa poitrine... Il me trompe!... Le misérable!... Il me trompe!

— Et c'est ça qu'il appelle être absent de Paris pour deux jours!... Oh!... comme je suis malheureuse!

Et la gentille Mme Sermeuse éclata en sanglots. Le Huchet s'empressa de l'embrasser. Quand elle fut dehors, ses sanglots redoublèrent:

— Me tromper ainsi, gémissait-elle...

Lui qui n'a jamais rien eu à me reprocher!

— C'est vous, à présent, qui avez à lui reprocher quelque chose...

— Taisez-vous... Tout cela est de votre faute... Pourquoi m'avez-vous conduite ici?

— Moi!... C'est moi qui vous ai...

— Oui!... Sans vous, je ne saurais rien!

— Quand vous ne savez rien, je restais sans espoir... Mais, maintenant que vous savez...

— Ah!... Je n'aurais jamais cru que je l'aimais tant!... Adieu!

Et la gentille Mme Sermeuse, s'enfonçant dans une auto, laissa sur le trottoir Le Huchet, seul, et en proie aux réflexions les plus mélancoliques sur l'instabilité des femmes et l'inutilité du cinématographe au point de vue social.

Adrien VELY.

LES THÉÂTRES

AVANT "PARADE"

C'est aujourd'hui, à 8 heures 45, que sera donnée, sur la scène du Théâtre du Châtelet, la seconde des deux grandes matinées de bienfaisance en faveur des Œuvres de guerre. Elle sera composée du nouveau spectacle des Ballets russes et, notamment, du plus attendu, Parade, dont nous avons déjà parlé. L'auteur de l'argument, M. Jean Cocteau, a bien voulu en expliquer le mouvement et l'idée pour les lecteurs d'Excelsior.

En même temps que Firmin Gémier s'efforce de secourir le théâtre endormi dans de vieilles routines, M. Serge de Diaghilew n'hésite pas à soutenir ce que Guillaume Apollinaire appelait lui-même « l'esprit nouveau ». La force de la France éclate de toutes parts sous le tonnerre d'Avril. Impossible d'interrompre le besoin de créer, ce fatalisme, cette écumée de verdure irrésistible qui s'opposent au lourd éalithisme germanique.

Nous souhaitons que le public considère Parade comme une œuvre qui cache des poésies sous la grosse enveloppe du guignol. Le rire est de chez nous; il importe qu'on s'en souvienne et qu'on le ressuscite même aux heures les plus graves. C'est une arme trop latine pour qu'on la néglige.

Parade groupe le premier orchestre d'Eric Satie, le premier décor de Pablo Picasso, les premières chorégraphies cubistes de Léonide Massine et le premier essai pour un poète de s'exprimer sans paroles.

La collaboration a été si étroite que le rôle de chacun épouse celui de l'autre sans empiéter sur lui. J'aurais aimé que le public ne se trouvât pas brutalement en contact avec nous, mais qu'il ait pu suivre le travail de nos collaborateurs: Satie, composant l'échange opéon chargé de rêve que sera son orchestre; Massine, transposant et prolongeant une pensée avec le rythme d'une machine pensante. Ceux qui ont vu Picasso dans un atelier des Bordes-Chaumont peindre seul le rideau qui représente une halte de funambules en demeure émerveillée. Il se promenait sur l'immense toile, faisant fleurir sous sa brosse des figures géantes, fraîches comme des botaniques.

Parade, c'est l'histoire du public qui n'entre pas voir le spectacle intérieur malgré la réclame et sans doute à cause de la réclame qu'on organise à la porte.

Trois managers, dont un à cheval (ce cheval sort des haras de Médano, représentant les divinités vulgaires de la réclame. Ils donneront peut-être par leur taille géante. Tumulte des villes, maisons qui bougent autour de notre marche, affiches arrogantes, machines, autant de thèmes qui nous ont servi à éblouir les masses de ces personnages inhumains.

Il convenait non seulement de rendre sa place au réalisme, mais encore de lui attribuer pour la première fois son véritable sens théâtral. Ce qu'on baptisera jusqu'ici « art réaliste » est en quelque sorte un art de pieux hommes, et surtout un théâtre où le réalisme consiste à mettre en scène des objets réels qui perdent leur réalité du moment même qu'on les introduit dans un milieu fictif.

Les trompe-l'œil et les trompe-l'oreille

de Parade suscitent la réalité qui, seule, même bien recouverte, possède la vertu d'émouvoir. — JEAN COCTEAU.

DU DRAME, DE LA COMÉDIE AU GRAND-GUIGNOL

MM. Jean Bernac et Albert-Jean ont habilement tiré d'Edgar Poe un drame en deux actes: le *Poisson noir*. L'opium ne cesse pas d'avoir le bénéfice de l'actualité. Au décor, aux toilettes, à la musique de scène de Claude Debussy, le programme ajoute les parfums qui semblent apporter au théâtre un élément nouveau. Voici donc les nerfs olfactifs impressionnés — après les autres — comme l'ouïe et la vue. Peut-être étendront-ils la hardiesse jusqu'à solliciter, dans une salle qui est un infime salon, les sens du toucher et du goût. Je veux parler, bien entendu, du goût qui intéresse la langue et le palais. J'ajoute que l'odeur de la « drogue » n'est point parmi les parfums qui figurent sur le programme.

Autour de ces deux actes gravitent une fantaisie de Galpoux, une comédie d'Yves Mirande, une page dramatique de MM. Alcovy et Marcel Nadaud, un épisode enfin que l'imagination toujours vivante de Maupassant inspira au talent de M. Maurice Vaucourt.

Mlle Maxa, MM. Desfontaines, Paulais, Fumet, Moreno, Jacques Seignon et Roger Piquard, Mlle Montmartin et Mme Daurand ont droit aux mêmes compliments que d'habitude. — ROGER VALBELLE.

"FRIVOLITÉS" AU THÉÂTRE MICHEL

Dans la revue en deux actes et quinze tableaux — soyons précis — qu'ils ont donnée au théâtre Michel sous le titre léger et modeste de *Frivolités*, MM. V. Tarault et Curtonsky ont enchaîné un sketch mané tambour et pieds battants par Mlle Spinaly, et une pantomime: *Tadé-Tadé, la Sangui-naire*, où la même artiste, cette fois en Prince Charmant, consent à perdre le bénéfice de sa voix inimitable et de ses gestes tripi-dants. Un bel effort de mise en scène, avec des effets de lumière tamisés et de parfums vaporisés, donne ici une série de vives impressions et les mouvements sont tels que nous les attendions de la science du mime Georges Vague qui les a réglés.

Mlle Parisys, reprenant au théâtre le fait-divers, montre son goût piquant de l'action en faisant sonner autour d'elle les gilles désinvoltes, mais il est juste d'ajouter qu'elle les oublie aussitôt et qu'elle devient ensuite charmante, notamment en petite pensionnaire. Et quelle fantaisie comique dans l'art de détailler une chanson! C'est une artiste.

Signorette jeune, en face d'une alerte miss Elaine Spinaly, drisse et disloque une bouffonnerie caricature de Max Dearly. Guter enchaîne avec rouleur un marchand d'éclat, souverain, fier de ses incontestables privilèges. M. Lorie est un amusant Alceste; Mlle Pauline Duval une optimiste Gelphe éprise de belles attitudes.

De l'esprit, des mots de danses, de la couleur, des étoffes somptueuses — avec une utile et agréable présentation des plus jolies

robes de l'Exposition de Madrid — des décors grands jusqu'au paradoxe sur une scène grande comme un chalon de bague: voilà, ce nous semble, beaucoup de choses excellentes, même pour ceux qui trouvent qu'on fait actuellement une part trop belle à la revue. — R. V.

Les Ballets russes. — Aujourd'hui, seconde matinée au bénéfice de trois œuvres de bienfaisance: les Ballets russes donneront les premières de *Parade*, musique d'Eric Satie, rideau, décor et costumes du peintre cubiste Picasso, thème de Jean Cocteau, chorégraphie de Léonide Massine; de *Soleil de Nuit* (dances russes), musique de Rimsky-Korsakov, décor, rideaux et costumes du peintre cancalaisiste russe Larionow, composition chorégraphique de Léonide Massine; *Sylphides*, de Chopin, et *Petrouchka*, de Stravinsky. Ce spectacle ne sera redonné que deux fois en soirée, *Sylphides* étant remplacé par le grand succès des *Femmes de bonne humeur*.

Le 24, les Ballets russes partiront pour Madrid où ils ont été demandés par le roi d'Espagne.

8 h. 15 8 h. 15
GAUMONT-PALACE
GALA de ce soir
COMÉDIE
CINÉMA
comédie dramatique en 1 acte et 3 parties
CE QU'IL FAUT
L'INVASION DES ÉTATS-UNIS
Même programme samedi, dimanche, jeudi
Matinées 14 h. 15 et 17 h. 15
Loc. 4, rue Forest, 41 h. 47 h.

Cet après-midi:
Châtelet, 3 h. 45, les Ballets russes.
Ce soir:
Opéra, relâche; sam., 7 h. 30, *Roméo et Juliette*.
Th. Français, 7 h. 45, la Course du Flambeau.
Opéra-Comique, relâche; sam., 7 h. 30, *Marouf*.
Odéon, relâche; samedi, 8 h., le Ruisseau.
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux Riches.
Variétés (Cul. 99 92), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, la Volonté de l'homme.
Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.
Renaissance, 8 h., le Minuet.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son Fillet.
Tréport-Lyrique, 8 h., les Dragons de Villars.
Porte-Saint-Martin, 8 h., la Flambee.
Nouvel Ambigu, 8 h. 30, Lila.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, le Poutailler.
Aigle, 8 h., Madame Sans-Gêne.
Châtelet, sam. dim., 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers.
Athènes, 8 h., la Dame du Cinéma.
Apollo (Central 72-24), la les sœurs, 8 h., la Flan-cie du lieutenant (Marthe Sully et R. Villot).
Cluny, 8 h. 15 (jeud., sam., dim.; mal. dim.), la Famille Pont-Biquet.
Capucines (Tél. 56-40), 8 h. 30, Où camp-t-on? Aux Capucines! revue; Premier succès.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérail-ment.
Femina, 8 h. 45, Femina-Revue.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poisson noir, l'Angélique.
Th. Michel, 8 h. 45, Frivolités.
Scala, 8 h. 15, le Ballet de logement.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, Ivan le Terrible, grand drame historique. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. L'indica pour lettre personnelle.

Ligne. — Pour maigrir infailliblement, demandez les « Filles de Gargantua », 12 fr. 50 le flacon, 7 fr. 50 le 1/2. Pharmacie Desvilles, 24, rue Etienne-Marcel. — Vous y trouverez aussi « Titania », qui détruit votre duvet. Excellent produit, 3 fr. 50 franco.

Mme R. L. — Non, si vous jetez le bouillon bouillant, vous cuisez la viande qui ne rend pas son jus. Employez du bouillon juste tiède, laissez infuser dix minutes et ajoutez le liquide bouillant qu'on a moment de boire.

Alice. — Si vous craignez les crèmes qui ressemblent, employez la crème de Mme Rambaud, ainsi que sa Poudre de riz sans bismuth, très fine et adhésive. Crème, 2 fr. 50 et 4 fr. Poudre, 3 et 5 fr., rue Saint-Florentin, 8, Paris.

MODES DE PRINTEMPS

Nos lectrices seront certainement intéressées de savoir qu'elles trouveront des costumes tailleur en drap anglais à 59 frs. en serge tout laina, doublés sole à 55 frs. et enfin d'autres en gabardine doublés de soie à 120 frs. en face le Musée du Louvre, « A l'Élégante », 158, rue de Rivoli.

Tous les costumes y sont faits aux mesures. Pour renseignements plus précis, écrire au Directeur en accompagnant la demande d'un timbre de 0.15 pour la réponse.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières, douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux Écoulements noirs, doit craindre la MÉTRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVEUNE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La Jouveune de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes les plus atteints, même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte 1 fr. 50).

La Jouveune de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir ou guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varioles, Hémorroïdes, Phlébites, Fatigues, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La Jouveune de l'Abbé SOURY dans toutes pharmacies: le flacon, 4 fr.; franco gare, 4 fr. 60; 3 flacons, expédiés franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à l'Abbé SOURY, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits), 292

Le gérant: VICTOR LAMBERT

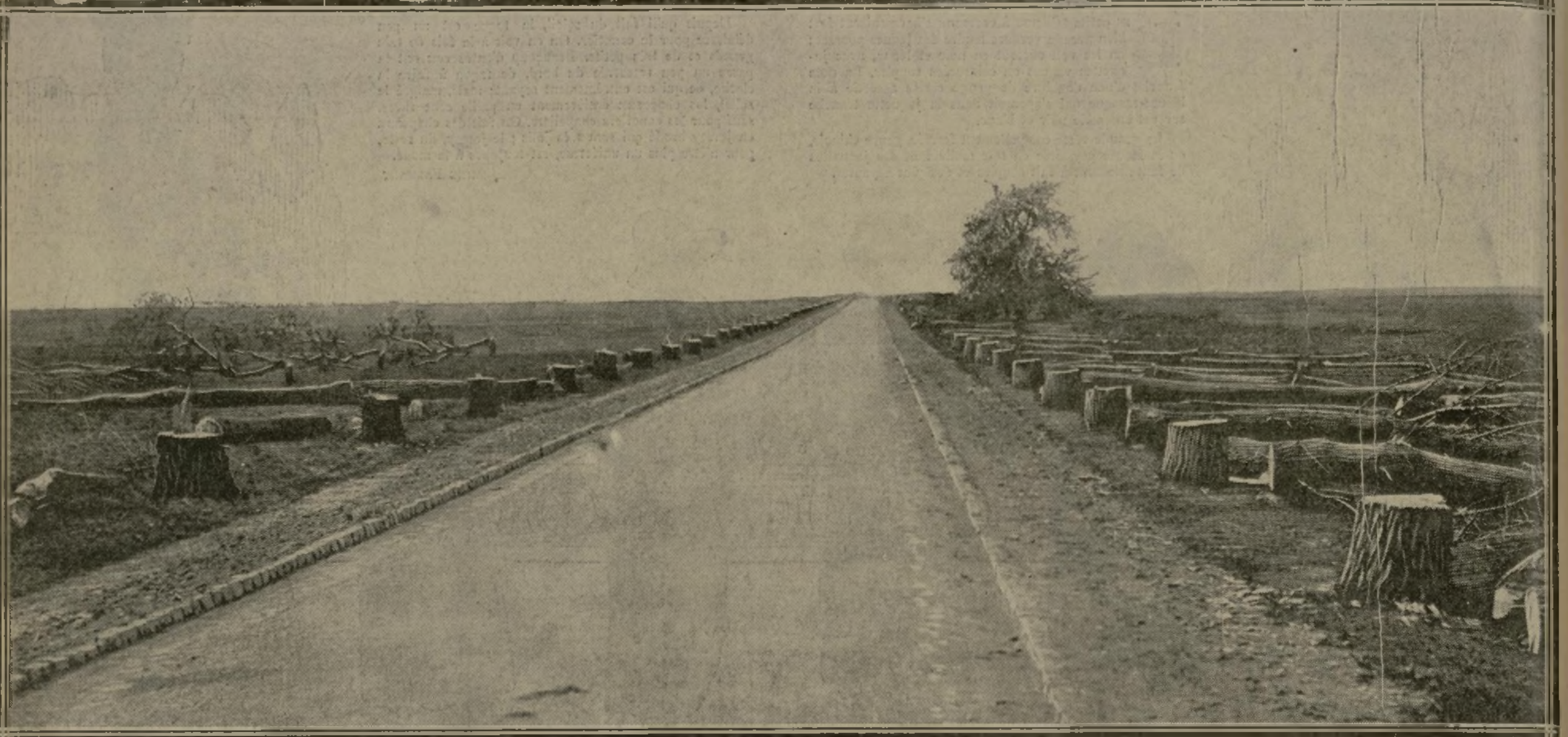
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

L'heure est aux économies
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR
vous en fera très certainement réaliser

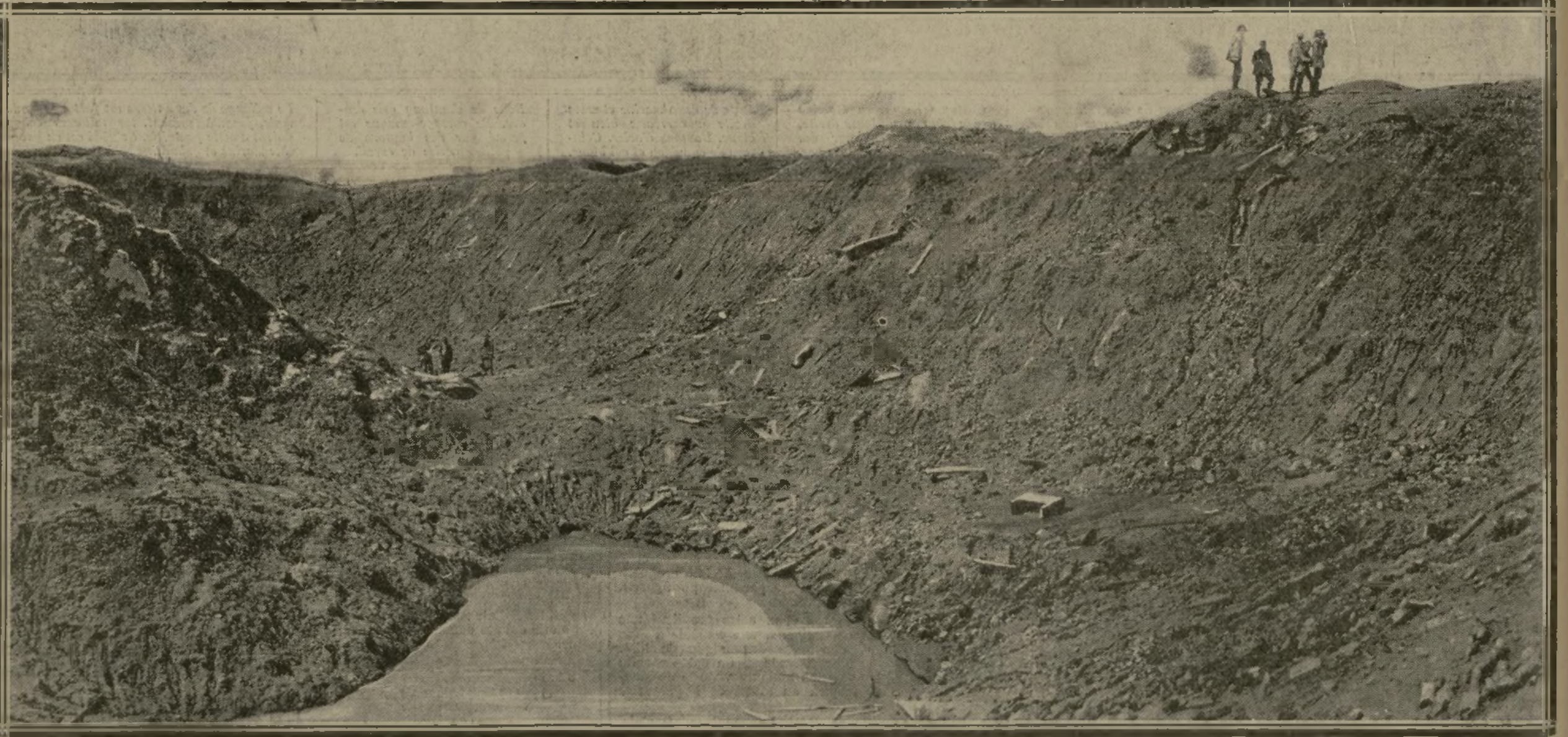
EXCELSIOR

VOUS NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS
en lisant les annonces d'EXCELSIOR
Elles donnent des adresses utiles

LA DESTRUCTION INUTILE ET LA DESTRUCTION UTILE



ARBRES SCIÉS PAR LES ALLEMANDS SUR UNE ROUTE DE LA SOMME AU MOMENT OU ILS ALLAIENT BATTRE EN RETRAITE



ENTONNOIRS DE MINES FRANÇAISES, ENTRE BEUVRAIGNES ET LE CESSIER, OU DEUX COMPAGNIES ALLEMANDES ONT ÉTÉ ANÉANTIES

Ces deux paysages du front sont également désolants, mais alors que l'un porte les traces de la destruction systématique, sans utilité militaire, dont l'ennemi s'est fait une méthode, l'autre n'est qu'une image de la guerre. Ici, les Allemands ont scié les peupliers

bordant une route, ces beaux arbres qui faisaient l'admiration des touristes étrangers; là, en ravageant le sol à l'aide de quatre mines qui éclatèrent en même temps, nous avons détruit deux compagnies ennemies. Les entonnoirs ont environ 150 mètres de long.

MODÈLES grands COUTURIERS

Solides tréfils d'op. 100 fr. MALBOROUGH, 50, r. St-Lazare

CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue au moyen de
PECTORAL LORINA
3 fr. le flacon pour 40 infusions
En vente: PHARMACIE du PRINTEMPS
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

LA MEILLEURE DES CRÈMES DENTIFRICES
CLINODONT
Pâte dentifrice
3 fr. le tube
En vente: PHARMACIE du PRINTEMPS
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

LOCATION-MEUBLES
pour Bureaux et Commerces
CASA MEUBLÉE JANIAUD
61, rue de Valenciennes
PARIS
Installation complète
Appartements
Vente, Achat, Location, Garde-Meubles.
JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

ROYAL BANYULS
Doux, naturel. — Admis zone de guerre.
DISPONIBLE ENTREPÔT PARIS
MAURICE FORT, Halle aux Vins, PARIS.
Malagas, Champagnes, Vins, Spiritueux.

CEINTURE ANTI-VERMINE

Détruit radicalement les vers
"LA HERGOLD" 6 mois.
Franco contre 5 fr. Williams, 54, rue Taibout, Paris

que d. **POSTICHES** et gravures
en Gros.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécute égal. commandes particulières au prix de fabrique.
Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec domiciles.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812
Chevalier-Appert
fournisseur de l'intendance, a donné son
nom au procédé de fabrication des
conserves pour l'Armée. Appréciez ses
plats froids: Pigeon Médicis.
Jambon d'York glacé en tranches.
Laitues froides à la Tartare.
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e Cata. Franco

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHEELOE
SPECIALE POUR ÉPIDERMES DELICATS
Une seule application détruit les poils, moustaches
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon: 5 fr. (mandat ou timbres). Expédier.
B. FORTÉVIN, 2, Pl. du 11^e Français, Paris

L'ECZÉMA
ne résiste pas au
Traitement végétal de
l'Abbaye de Clermont
souverain contre toutes les maladies
du sang et de la peau
Demander notice à M. L. THÉZÉ, 12, r. Pair, à LYON

GOUTTES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Choléra
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. VIBERT, LYON